



« L'extraordinaire progression de l'éducation coréenne » (et la question de l'horaire scolaire...)

Informations tirées de :

Darling-Hammond, L. (2010). *The Flat World and Education. How America's Commitment to Equity will Determine our Future*. New York: Teachers College Press + IQAS-International Qualifications Assessment Service of Alberta (2007). *International Education Guide for the Assessment of Education from South Korea*. Edmonton : Government of Alberta

Synthèse, traduction et liens avec la situation suisse et genevoise : Former sans exclure, 10.05.2010

- - -

- La Corée du Sud a passé en un demi-siècle d'une population largement illettrée aux premiers rangs mondiaux en matière d'éducation.
- En 1953, à la sortie de la Deuxième guerre mondiale et de la guerre de Corée qui l'a suivie, 80% des bâtiments scolaires coréens étaient détruits.
- Aux épreuves PISA 2003 (50 ans plus tard), le pays figurait en première position dans le domaine de la résolution de problèmes, en deuxième position pour la lecture ; il était troisième en mathématiques et quatrième en sciences.
- Les inégalités sociales de réussite scolaire et les écarts entre établissements sont inférieurs, en Corée, à la moyenne de l'OCDE.

Comment expliquer ce « grand bond en avant » ?

- L'école obligatoire coréenne – comme celle du Japon, de Singapour ou de Taïwan – ne correspond pas aux stéréotypes véhiculés à son propos en Occident. Elle est moins sélective que la nôtre. Plus exactement, la Corée sélectionne plus tard, ce qui permet aux jeunes enfants de progresser sans frein et de cumuler moins de retards à 15 ans. « *Les élèves sont scolarisés dans des classes mixtes, la différenciation par capacité est interdite.* » (IQAS, 2007, p. 14)
- La « patience asiatique » semble tenir à deux faits principalement : (1) dans la culture de ces pays, l'enseignant jouit d'un prestige qu'il a perdu chez nous (c'est l'héritage de Confucius) ; (2) l'intégration sociale est, plus largement, une vertu cardinale en Extrême-Orient. Nos pays font rimer démocratie avec soupçon, défiance, impatience. L'école peut travailler plus sereinement – et prendre le temps de former les élèves *avant* de les sélectionner – dans les endroits où prévalent, au contraire, la confiance en l'autre, en la communauté nationale et en l'avenir. Le problème, c'est qu'on ne sait pas qui de la poule (la confiance) ou de l'œuf (l'intégration sociale) est la condition de l'autre...
- Dès 1948, le Comité coréen pour l'Education a défini l'objectif de la formation de base en référence au principe du *Hong Ik In Gan* : « la personne humaine dévouée au bien-être de l'humanité ».
- Sur cette base, les Coréens ont progressivement repoussé le moment de la filiarisation, donc du tri et de la séparation des élèves en fonction de leurs résultats scolaires. Les examens d'accès au secondaire inférieur ont été supprimés en 1968 ; puis en 1974 pour l'enseignement secondaire supérieur. 90% des élèves ont ainsi pu étudier au-delà de l'école obligatoire. En 1980, le

gouvernement a même interdit les examens d'accès imposés par les universités, pour les remplacer par un test national.

- Le taux de diplômés des Hautes écoles a passé de 20% en 1970 à 90% en 2005. Les effectifs des classes ont diminué de 60 à 30 élèves dans cet intervalle. 99.7% des élèves passent aujourd'hui du secondaire inférieur au secondaire supérieur.
- La formation des enseignants primaires se déroule à l'Université et dure 4 ans. Elle traite des savoirs à enseigner, de la pédagogie, des méthodes d'enseignement et d'évaluation, des théories de l'apprentissage, de l'usage des technologies, de l'enseignement spécialisé.
- Le gouvernement a investi et continue d'investir sans discontinuer dans la qualification des maîtres, l'encadrement des élèves, l'évaluation des effets de l'enseignement et la recherche en éducation. Il le fait sur la base d'un curriculum orienté vers le *Hong Ik In Gan* et une conception élargie de la culture et des apprentissages scolaires. En écho au rapport Delors/UNESCO de 1996, les quatre piliers du savoir, du savoir-faire, du savoir-être et du savoir vivre ensemble organisent les plans d'études. On se méfie d'une réduction instrumentale au « lire-écrire-compter ».
- Les réformes en cours ont tendance à réduire le nombre total des heures d'enseignement, au bénéfice de l'approfondissement des matières essentielles, de cours à options, du développement de l'autonomie, de la responsabilité, de l'indépendance, de la créativité et de l'autoévaluation des élèves. « *Cela reflète la conception du gouvernement selon laquelle l'éducation progresse à travers les différences dans le style et la qualité de l'apprentissage requis des élèves, plutôt que par la simple quantité des heures de présence.* » (Darling-Hammond, 2010, p. 178) ⁽¹⁾
- La pression économique et sociale incite toutefois les Hautes écoles et les familles à mettre les adolescents en compétition pour l'accès aux meilleures universités, à les préparer aux tests dans des offices spécialisés, ce qui entretient le spectre toujours là de « l'enfer des examens » ⁽²⁾. Le gouvernement a même songé à introduire des sections d'enseignement secondaire anticipant cette sélection finale, mais l'OCDE le lui a déconseillé, en faisant au contraire l'apologie d'un système efficace *parce* qu'intégrant le plus longtemps possible les élèves de toutes origines. L'histoire de la poule et de son oeuf n'est donc pas terminée...

- - -

⁽¹⁾ Les chiffres publiés par l'Institut coréen pour le curriculum et l'évaluation permettent de comparer les heures enseignées aux degrés primaires en Corée, au Japon et en Finlande. Il semble bien que ces trois pays se situent en dessous des normes helvétiques.

Tableau : nombre total d'heures enseignées par année

(Source : Korean Institute for Curriculum and Evaluation, 2008 ; cité par Darling-Hammond, 2010)

	1P	2P	3P	4P	5P
Corée (état actuel)	553	567	657	657	725
Corée (projet de réforme)	531	544	612	612	680
Japon	587	630	683	709	709
Finlande	542	542	656	656	684

725h x 60' = 43'500' || 43'500' / 45' = 967 périodes de 45' || 967 périodes / 38 semaines = **25.5 périodes hebdomadaires** (contre 28 à Genève aujourd'hui ; calculs : FSE) || Selon le service de l'évaluation de l'Alberta (Canada), l'école primaire coréenne impose entre 25 et 32 périodes de 40' de classe par semaine, pour 34 semaines d'école par an. Cela représente entre 850 et 1088 périodes de 40' par an, soit bien 725 heures de 60' au maximum.

⁽²⁾ Voir par exemple : Francomme, O. (2010). Etre décrocheur en Corée du Sud. *Cahiers pédagogiques*, 481, 61-62 : « *L'examen d'entrée à l'Université est particulièrement crucial. Il pousse les élèves à dépendre de cours particuliers par lesquels ils peuvent acquérir des techniques de réponse aux QCM et parvenir à mémoriser le contenu des livres scolaires. L'école encourage donc la compétition entre les jeunes et l'égoïsme.* »